

# Les Partis Ouvriers devant la Religion

## Pourquoi nous combattons « Jésus » de Barbusse

Le nombre d'ouvrages consacrés à la question religieuse par des « socialistes » était déjà très élevé, et bien fait pour nous inquiéter. Mais il faut avouer que depuis longtemps on n'avait rien fabriqué d'aussi triste que le **Jésus** publié par l'éditeur Flammarion, et que les commentaires journalistiques dont Barbusse a entouré cette misérable production. Nous savons bien que beaucoup de faux révolutionnaires se sont plu à cette lecture ; mais nous savons aussi que les véritables défenseurs du léninisme, les meilleurs révolutionnaires, tous ceux qui ont lu, et qui n'ont pas lu **en vain** Marx et Lénine, ont manifesté leur répugnance malgré les extraits de presse qu'on leur a mis complaisamment sous les yeux à droite et à gauche, y compris « l'Humanité ». Il faut bien cette fois-ci poser le problème à nouveau, et rejeter cette littérature hors du champ d'action révolutionnaire ; il faudra même pour cela employer toute la force et la lucidité qui est à notre disposition, et ne pas hésiter à avertir sérieusement les camarades qui seraient sentimentalement, trop sensibles à cet **encens rouge**.

Une critique de fond à propos de Jésus et de ceux qui « suivent » ce « juste » est donc nécessaire, et son efficacité répondra de sa nécessité. Nous la ferons ici. Henri Barbusse a compté parmi les fondateurs du journal « Clarté » en 1919 ; il a largement contribué à l'enlisement de la revue dont il fut ensuite directeur. Il est donc particulièrement appréciable que ce soit dans un organe désormais communiste, réellement et efficacement communiste-révolutionnaire, que cet écrivain d'après guerre soit justement apprécié, sans équivoque possible.

Il nous faudra pour cela examiner de près quelques unes de ses œuvres, et le crédit qu'elles semblent recueillir dans notre section française de l'Internationale Communiste. Ce n'est pas une besogne facile ni attrayante, on aura l'occasion de s'en apercevoir. Mais c'est un travail qu'on ne peut éluder ; et ce sera aussi prétexte à raffermir dans bien des têtes, qui paraissent trop vides, certaines idées fondamentales pour le développement du mouvement prolétarien en Occident : contribuer à l'épuration et à la création idéologique nous paraît urgent.

Il nous semble donc qu'il est très utile de mettre sous les yeux des camarades français quelques remarques écrites par Lénine sur la politique « religieuse » des partis social-démocrates, et reproduites ci-dessous. Elles peuvent servir magistralement d'ouverture au débat actuel.

Cet article a été écrit en 1909, époque pendant

laquelle les bolcheviks et principalement Lénine soutinrent une double lutte : d'une part pour la participation à la 3<sup>e</sup> Douma et contre le boycottage de la 3<sup>e</sup> Douma qui avait été entrepris par une fraction des bolcheviks, d'autre part contre les tendances appelées **otzovisme, déisme**, etc., idéologie « religieuse » que Bogdanov et Lounatcharsky entre autres voulaient introduire dans le parti, en même temps qu'ils recommandaient le boycottage de la Douma. On consultera utilement à ce sujet le 5<sup>e</sup> chapitre de **l'Histoire du Parti Communiste Russe** de Zinoviev, qui donne quelques éléments d'information, et les **Lettres** de Lénine, datant de cette époque, publiées dans le n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> février 1925 de **Clarté**. Lénine avait déjà exprimé son opinion dès 1905, dans un court article qui a été reproduit dans le **Bulletin Communiste** du 20 novembre 1925.

L'intérêt de l'article ci-dessous réside principalement en ce qu'il pose concrètement le problème de la tactique « religieuse » des partis social-démocrates, à une époque où les bolcheviks participaient à la Douma, et où se faisaient jour, en même temps, des tendances mystiques qui menaçaient de déborder le marxisme authentique. Bogdanov, Gorki, etc... « tout en se défendant de croire au Dieu banal, usuel, (ils) se fabriquaient une divinité spéciale, presque marxiste, et par là, payaient tribut aux tendances religieuses de l'époque » (Zinoviev). Lénine combattit furieusement cette tendance (voir **Le matérialisme historique et l'Empirio-criticisme**) et dégagait la véritable ligne de conduite des bolcheviks dans les questions de religion : pas d'athéisme brutal ! pas d'opportunisme mystique ! assouplissez la tactique aux nécessités particulières !

Ces pages puissantes, qui sont malheureusement une mince partie des documents qu'il faudrait fournir au public français pour pousser profondément le débat, seront cependant utiles. Il est capital pour nous de saisir comment s'applique la dialectique dans ces questions confuses. Il faut aujourd'hui aussi l'appliquer. Cette mystique « déiste » continue ses ravages. Il faut la démasquer **là où elle est**.

LA REDACTION.

## La position de Lénine

Le discours du député Surkov, au cours de la discussion du budget des cultes à la Douma, et les discussions de notre fraction à la Douma au sujet de ce discours, ont trait à une question très importante pour nous et particulièrement à l'ordre du jour. L'intérêt attaché à tout ce qui touche à la religion a sans aucun doute pris la première place dans de grandes parties de la « société » ; il s'est

aussi frayé un chemin parmi les intellectuels qui fréquentent le mouvement ouvrier et même dans certaines couches de la classe ouvrière. La social-démocratie doit définitivement éclaircir son attitude vis-à-vis de la religion.

La Soc.-Dém. a construit toute sa conception du monde sur le socialisme scientifique c'est-à-dire sur le marxisme. La base philosophique du marxisme est, comme Marx et Engels l'ont souvent exprimé, le matérialisme dialectique, qui est issu des traditions historiques du matérialisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle et du matérialisme de Feuerbach au début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire d'un matérialisme absolument athée et entièrement hostile à toute religion. Il faut rappeler que l'Anti-Dühring d'Engels dans son entier, dont Marx avait lu le manuscrit, attaque le « matérialiste » et « athée » Dühring à cause de l'inconsistance de son matérialisme qui laissait la porte ouverte à la religion et à la philosophie religieuse. Nous rappellerons aussi qu'Engels dans son ouvrage sur Feuerbach fait à ce dernier le reproche de combattre la religion non dans le dessein de l'annihiler, mais dans le but de lui redonner des forces et de rechercher une religion nouvelle « plus élevée », etc. **LA RELIGION EST L'OPIUM DU PEUPLE** — ce principe fondamental du marxisme est le pivot de la conception marxiste du monde en ce qui concerne le problème religieux. Le marxisme considère toutes les religions et églises d'aujourd'hui, chacune et l'ensemble des organisations religieuses sans exception, comme les instruments de la réaction bourgeoise, jouant le rôle de bouclier, cachant l'exploitation et l'oppression de la classe ouvrière.

En même temps cependant, Engels a condamné à diverses reprises les tentatives de ceux qui se prétendent « plus à gauche » et « plus révolutionnaires » que la social-démocratie en introduisant dans le programme du parti ouvrier une profession de foi athée, véritable déclaration de guerre à la religion. En 1874, au cours de la discussion du fameux manifeste des Communistes exilés — les Blanquistes, qui s'étaient réfugiés à Londres —, Engels estimait leur bruyante déclaration de guerre à la religion sotte, et exprimait le point de vue qu'un tel appel à la guerre était le meilleur moyen de faire revivre l'intérêt pour la religion et d'empêcher son agonie actuelle. Engels blâme les Blanquistes pour leur inaptitude à voir que seule la lutte de classe des masses travailleuses, qui entraîne la plus grande partie du prolétariat vers l'activité politique consciente et révolutionnaire, est capable de libérer véritablement les masses opprimées de la duperie religieuse ; tandis que la déclaration de guerre à la religion, conçue comme une tâche politique de la classe ouvrière n'est qu'un morceau de phraséologie anarchiste. De même, en 1877, dans l'Anti-Dühring, Engels dénonce sans pitié les concessions masquées du

philosophe Dühring à l'idéalisme et à la religion et condamne aussi nettement la soi-disante idée révolutionnaire de Dühring, à savoir que la religion doit être exclue de la société socialiste. Une telle déclaration de guerre à la religion est, dit-il, comme « Bismarck hors de Bismarck » c'est-à-dire recommence la stupidité du Kulturkampf de Bismarck contre les cléricaux, combat que Bismarck mena contre le parti catholique allemand, le « centre », au moyen de persécutions policières contre les Catholiques. Au cours de cette lutte Bismarck donna l'occasion au cléricisme militant des catholiques de se renforcer, retarda seulement le progrès de la véritable culture, et facilita la formation de divisions sur le terrain religieux au lieu de divisions sur le terrain politique ; il détourna ainsi l'attention de certaines parties de la classe ouvrière et des forces démocratiques des tâches urgentes de la lutte de classe et du combat révolutionnaire vers un anticléricalisme bourgeois superficiel et décevant. Engels accuse le soi-disant ultra-révolutionnaire Dühring de vouloir recommencer la stupidité de Bismarck sous une autre forme et il exprime pour le parti des ouvriers la nécessité de travailler patiemment à l'organisation et à l'éducation du prolétariat — travail qui conduit à la mort de la religion — sans le mêler lui-même aux aventures d'une politique agressive contre la religion. Cette conception est entrée dans la chair et le sang de la social-démocratie allemande qui, en conséquence, supporte par exception les libres agissements des Jésuites, leur libre établissement en Allemagne et l'abrogation de toutes les mesures de police contre telle ou telle religion. « La religion doit être considérée comme une affaire privée » — cette fameuse définition du programme d'Erfurt (1891) confirme cette tactique politique de la social-démocratie.

Cependant cette tactique est devenue routinière et a engendré une nouvelle déviation du marxisme dans la direction opposée, dans le sens de l'opportunisme. Les termes du programme d'Erfurt ont commencé à être interprétés comme si nous, Social-Démocrates, et notre parti, considérons actuellement la religion comme une affaire privée, comme si pour nous, en tant que parti, en tant que Social-Démocrates, la religion était une affaire privée. Sans entrer dans une polémique directe contre cette conception opportuniste, Engels estima cependant, au cours des années 90, qu'il était nécessaire de s'exprimer clairement sur ce point, sous une forme positive et non polémique. Il s'expliqua au moyen d'une déclaration sur laquelle il insista beaucoup : **la social-démocratie considère la religion comme une affaire privée PAR RAPPORT A L'ETAT, mais pas du tout PAR RAPPORT AU PARTI DE LA CLASSE OUVRIERE.**

Telle est l'histoire préliminaire des idées de Marx